

L'évangile de saint Luc - en reprenant une parabole de Jésus - vient de nous montrer deux personnages qu'on oublie guère : de par leur différences ils sautent, pour ainsi dire, à nos yeux et frappent notre esprit. Surtout - même si c'est de manière bien différente - ils touchent quelque chose en nous.... Nous sont-ils peut-être plus proches que nous l'aurions attendu ? Et pourtant : que pourraient nous dire deux personnages sans nom, tirés d'une brève parabole inventée dans tel ou tel contexte il y a deux mille ans ?

D'un autre point de vue : malgré leur différences, les deux protagonistes qu'évoque Jésus en quelques mots - ici un pharisien [soigneusement attaché aux multiples prescriptions religieuses], - et là un publicain [impur aux yeux du peuple juif à cause de sa collaboration avec l'occupant romain] - malgré leurs différences ils ont quelque chose en commun :

- premièrement, les deux montent au Temple de Jérusalem, le lieu par excellence de la vie religieuse du peuple élu : le haut lieu des sacrifices offerts au Seigneur en réparation des péchés - le haut lieu de la prière, de la louange et de l'intercession pour le peuple.

- et deuxièmement : les deux y vont pour prier.

Or, prier, c'est une bonne chose. Mais il y a prière et prière :

- une prière qui - pour reprendre la première lecture lue en allemand - "parviendra jusqu'au ciel" et "traverse les nuées."

- et une prière - ou est-ce une apparence de prière ? - qui ne semble pas parvenir au cœur de Dieu.

Qu'est donc la prière ? - Je me limite à rappeler juste ceci : prier c'est vivre un dialogue avec Dieu..., c'est entrer dans un vrai échange avec Lui :

- d'une part en lui adressant la parole (pour lui dire merci ; lui confier nos soucis, joies, douleurs ; lui exprimer nos désirs, aspirations, déceptions ; lui crier notre souffrance, peut-être notre révolte ; lui donner notre consentement à sa volonté) ;

- et d'autre part en lui offrant notre écoute silencieuse, lui ouvrant l'espace de notre cœur afin de recevoir en nous la fine voix de sa parole, les enseignements intérieurs de l'Esprit Saint.

Prier : c'est ainsi la première et la plus fondamentale manière d'assumer librement et de vivre consciemment notre relation à Dieu - relation qui - on l'oublie souvent - est déjà - dès avant notre premier souffle - constitutive de notre être créé. Prier, c'est accepter d'être relié, référé au Seigneur, consentir au fait d'être déjà posés dans la relation avec Lui. Et donc nous accepter nous-mêmes comme créatures, des êtres qui ne sont pas leur propre origine, des êtres appelés à s'ouvrir devant le Seigneur sans prétention.

Or, que fait notre pharisien ? - Il se tourne vers Dieu et lui rend grâce. - Et pourquoi ? Parce qu'il sait en quoi il a mis son assurance : il a comme une sécurité devant Dieu et devant les hommes. Et celle-ci provient de sa pratique religieuse : c'est grâce à sa pratique sans faille qu'il n'a - au fond - besoin ni du Seigneur ni des autres.

Ce qu'il considère comme prière est de ce fait un monologue centré sur lui-même et sur ses qualités. Le pharisien de la parabole est devenu ainsi sa propre idole - son propre petit dieu. Dès lors il est clair qu'il l'emporte sur les autres : se comparant sans cesse avec eux, il peut constater avec satisfaction : il n'est pas comme les autres et surtout pas comme 'ce publicain' ! Dès lors entre lui et les autres il n'y a qu'une chose : une distance de plus en plus grande, un abîme qui tend à devenir infranchissable !

Et le publicain ? Regardons-le avec attention, respectueusement, car il est cher au cœur du Christ !

Il est allé au Temple - peut-être après moult hésitations. Malgré sa conscience d'être impur aux yeux de tout juif pieux, il ose entrer dans l'enceinte de l'espace sacré : il sait qu'il n'a aucun titre lui permettant de lever ses yeux vers le ciel. Et au fond, il se tient là - pour ainsi dire le plus loin possible du saint des saints - ne sachant ni quoi penser ni quoi dire : c'est comme si le fait d'entrer dans le Temple l'avait démuné de tout. C'est comme si un regard qu'il avait ignoré jusqu'à présent s'était posé sur lui, un regard qui semble embrasser toute sa vie, lui montrer toute sa vie. Et toute cette vie commence à lui apparaître comme un rien, indigne de toute attention.

Mais à travers tout cela, il sent aussi que le regard qui se pose sur lui n'est pas destructeur, n'humilie pas, mais peut redresser : un regard qu'on ne peut pas forcer, un regard auquel on ne peut que s'exposer - s'exposer en toute sa pauvreté, sa nudité. Le publicain commence à saisir : quelqu'un sait accueillir sa vie, lui donner un sens, une nouvelle orientation.

Et enfin s'ouvre son cœur, enfin se libère le cri silencieux qui confie tout à Celui qui sait créer et recréer, guérir et redresser :

'Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !'

Est-il si surprenant que Jésus nous confie à son tour : "Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre". -

Frères et sœurs, faut-il ajouter que probablement dans le cœur de chacun il y a quelque chose du pharisien et quelque chose du publicain de notre parabole ?

Laissons donc le Seigneur former notre cœur - par son Esprit qui transforme petit à petit - le bizarre personnage du pharisien fermé sur lui-même et sur son apparente perfection religieuse en cet autre personnage qu'est le pauvre qui s'accepte en pauvre, en sa pauvreté devant Dieu et désireux d'être toujours disposé à recevoir les dons gratuits du Père des cieux !